

# Le Guide de la Maison Kamite

*Pourquoi lire – la fiche du volume,  
et celles de ses douze écrits*

Fiches établies par le Vénérable

***KING BAZURU***

Président du Bwa Sacré

Abidjan, 2026 – an 6263 de l'ère kamite

Édition corrigée – 17 septembre 2026

Ce guide réunit la fiche « Pourquoi lire » du volume *La Maison Kamite* et les douze fiches publiées avec chacun de ses écrits, parus à Abidjan entre le 21 août et le 4 septembre 2026. Les fiches renvoient aux chapitres des écrits, qui citent leurs sources.

Texte de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré.

Identifiant IANA : PEN 65878

OID : 1.3.6.1.4.1.65878.2.27

Édition anglaise : *The Guide to the Kamite House*

[bwa-sacre.org](http://bwa-sacre.org)

© 2026 – Bwa Sacré. Tous droits réservés.

# Table

|                                           |    |
|-------------------------------------------|----|
| Note préliminaire.....                    | 4  |
| Le volume – La Maison Kamite.....         | 6  |
| I. La Fête du Travailleur .....           | 10 |
| II. La Case sans Porte .....              | 14 |
| III. Le Résidu .....                      | 18 |
| IV. Les Bâtisseurs.....                   | 22 |
| V. L'Alpha et l'Oméga.....                | 26 |
| VI. Le Livre des Réponses.....            | 30 |
| VII. Le Livre des Réponses – Tome II..... | 34 |
| VIII. Le Pèlerinage Kamite .....          | 38 |
| IX. La Porte du Retour.....               | 42 |
| X. La Langue de ma Mère .....             | 47 |
| XI. Les Reines Mères.....                 | 52 |
| XII. L'Autre Front.....                   | 57 |



## Note préliminaire

Chaque écrit du Bwa Sacré est accompagné, depuis le premier volume, d'une fiche d'une page : « Pourquoi lire ». Elle ne résume pas l'écrit : elle donne les questions qu'on nous pose – souvent avec bienveillance, parfois comme un piège – et le chapitre qui y répond, en quelques lignes que l'on peut redire. Ces fiches ont été distribuées séparément, et l'on m'a demandé de les réunir. Les voici : d'abord la fiche du volume *La Maison Kamite*, puis les douze fiches de ses écrits, dans l'ordre du volume.

Ce guide s'adresse à trois lecteurs. À celui qui hésite à ouvrir un volume de deux cents pages, il dit en une page ce qu'il y trouvera, et lequel des douze lire d'abord. À celui qui a lu, il donne de quoi répondre le soir même, au voisin ou au parent qui demande. Et au jatigi qui conduit un apprenti lune après lune, selon les Trois Livres de Lassa, il donne le fil de chaque lecture. On peut le lire d'un trait, comme le plan d'une maison, ou une fiche à la fois, comme on ouvre une porte.

Comme les écrits qu'il accompagne, ce guide critique des doctrines, jamais des personnes ; il ne demande pas d'être cru sur parole, puisque chaque réponse renvoie à un chapitre qui cite ses sources ; et il est signé, daté et ancré dans la blockchain Bitcoin, afin qu'on sache qui l'a écrit, et quand.

Ce guide couvre le volume *La Maison Kamite* et ses douze écrits, arrêtés au 4 septembre 2026. Les écrits venus après – sur la justice, le bercail et le voisin – ont leurs propres fiches, et ce sont eux qui font foi là où ils précisent ce qui précède.

---

*Amen Hotep – Amenhotep.*

*Fiche liminaire – Le volume*

## La Maison Kamite

*La Maison Kamite – ce que le premier volume avait réveillé, celui-ci le bâtit.*

« Le Réveil de la Conscience Kamite » répondait aux questions qu'on nous pose. Ce deuxième volume répond à celle qui vient après, la plus redoutable : *et maintenant, que faites-vous ?* Douze écrits, du 21 août au 4 septembre 2026, chacun signé et ancré dans la blockchain Bitcoin le jour même. Six d'entre eux ne proposent pas : ils instituent – une fête, un calendrier, une porte, une langue, des reines mères, un front. Voici les pièces de la maison, et ce que chacune répond.

### « VOUS N'AVEZ MÊME PAS UNE FÊTE À VOUS. »

*« Vous fêtez le 1er mai des autres, Noël des autres, l'Aïd des autres. »*

Chapitre I, *La Fête du Travailleur* – les cinq jours hors du temps, du 21 au 25 juillet, rendus au Travailleur : la femme enceinte, l'enfant, le Travailleur, les sages, les Ancêtres. On ne fête plus le travail : on fête celui qui le porte – et le registre TRAVAILLEUR-0 est ouvert.

### « VOS VILLAGES ÉTAIENT DES VILLAGES, PAS DES VILLES. »

*« L'ordre, la sécurité, l'accueil – cela, c'est l'État moderne. »*

Chapitre II, *La Case sans Porte* – Bénin, 1691, plus grande que Lisbonne, sans portes aux maisons parce que le vol y était inconnu : c'est l'encre des Européens qui l'écrit. Le registre du nom fermait mieux que le fer ; le djabatiguiya faisait de l'hôte un garant sur son nom. Et la leçon qui coûte : écrire le terroir, sans fermer la case.

---

**« L'ESCLAVAGE, C'EST FINI DEPUIS LONGTEMPS. »**

*« Arrêtez de vivre dans le passé. »*

Chapitre III, *Le Résidu* – un témoignage daté : applaudi en salle et refusé en caisse, félicité par les plus hauts et payé par personne. Les faits sont datés, les pays nommés, les personnes non. On a brisé la chaîne visible ; il reste à briser la gravure.

**« QU'AVEZ-VOUS INVENTÉ ? ET LES MATHS, CE N'EST PAS POUR VOUS. »**

*« Citez-moi un seul inventeur noir. » · « Les Africains sont littéraires, pas scientifiques. »*

Chapitres IV et V, *Les Bâtisseurs* et *L'Alpha et l'Oméga* – de la banque du sang à la fibre optique : les noms, les brevets, les dates. Puis le premier nombre de l'humanité, gravé sur un os au bord d'un lac de chez nous, et la règle : le Kamite est matheux, ou il admire les matheux – il ne s'en moque jamais. La fierté ne vaut que si elle produit des institutions.

**« ET QUAND ON VOUS POSE LA QUESTION PIÈGE ? »**

*« Où est votre livre ? Où est votre prophète ? Noé n'a-t-il pas maudit Cham ? »*

Chapitres VI et VII, *Le Livre des Réponses*, tomes I et II – des questions les plus sottes aux plus profondes, celles du monde puis celles des juifs, des chrétiens et des musulmans, texte en main : Genèse 9 maudit Canaan, pas Cham, et nulle couleur n'y est mentionnée. On répond à la question, jamais à l'insulte.

**« EN QUELLE ANNÉE ÊTES-VOUS, ET QUAND FÊTEZ-VOUS ? »**

*« Chacun fête quand il veut : vous n'êtes pas un peuple, vous êtes des familles. »*

---

Chapitre VIII, *Le Pèlerinage Kamite* – l'an premier fixé à Narmer : année grégorienne + 4236 jusqu'au 25 juillet, + 4237 ensuite ; nous sommes en 6263. Un pèlerinage tenu par tous les Kamites du monde aux mêmes cinq jours – mille centres, pas un – sans anathème ni exclusion. Un peuple qui fête le même jour est un peuple.

**« VOUS NOUS AVEZ VENDUS. » – « VOUS NOUS AVEZ OUBLIÉS. »**

*« Le retour, c'est un rêve de réseaux sociaux. »*

Chapitre IX, *La Porte du Retour* – les deux reproches posés côte à côte, deux faces d'un même crime ; le retour qui a deux siècles, de Freetown à Du Bois enterré à Accra ; le Ghana et le Bénin qui l'ont écrit dans leurs lois. Et sept articles : la reconnaissance de la filiation sur la parole, et une réception qui garde ses règles, le jatigi du retour, le nom rendu le 25 juillet, jour de la Porte.

**« VOS LANGUES SONT BONNES POUR LE VILLAGE. »**

*« Pour la science et le monde, il faut la nôtre. »*

Chapitre X, *La Langue de ma Mère* – le symbole pendu au cou de l'enfant, entré des cours d'école dans nos maisons ; Diop traduisant Einstein en wolof ; et la mémoire des machines qui fait tomber la dernière excuse : la langue de la grand-mère n'est plus un handicap, c'est une donnée rare. La règle de la maison, le symbole déposé, le registre des voix.

**« LA FEMME AFRICAINE EST SOUMISE, C'EST VOTRE TRADITION. »**

*« Et vos filles doivent rejoindre le combat des femmes du monde. »*

Chapitres XI et XII, *Les Reines Mères* et *L'Autre Front* – la tête d'Auguste sous un seuil de Méroé, l'ohemaa qui désigne le roi, les femmes d'Aba, les Nana Benz, la tontine : la femme kamite est une

---

institution, et la tutelle une importation à laquelle on a mis un pagne. Puis Akron, 1851 : « la femme que vous décrivez n'est pas moi. » Elle s'est battue pour un compte en banque ; ta grand-mère était la banque. L'autre front a sept postes – le ventre, l'école, le corps, la terre, l'eau, le code, la mémoire – et il attend ses soldats.

**Douze écrits, six institutions, une seule méthode** : des étapes, des paroles exactes, des témoins, et le sceau. Le lecteur du premier volume savait ce qu'on nous avait pris ; celui-ci saura que rien ne s'est perdu, et qu'il suffit de le réinstituer. La maison est bâtie ; il reste à l'habiter.

---

## LA MAISON KAMITE

*Les fêtes, les réponses et les institutions des Kamites du monde – Douze écrits*

Texte de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré · Abidjan,

2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Kamite House*

---

*Fiche I – Les douze écrits*

## La Fête du Travailleur

*La Fête du Travailleur – les questions auxquelles répond cette décision*

Le 21 août 2026, le Bwa Sacré a institué les cinq jours épagomènes, du 21 au 25 juillet, comme Jours du Travailleur. Une telle décision appelle des questions – et elles sont bonnes : une institution qui ne peut pas répondre ne mérite pas de durer. Voici donc, une à une, les questions que l'on nous pose, et les réponses que porte l'écrit « La Fête du Travailleur ».

### **« LE PREMIER MAI EXISTE DÉJÀ – POURQUOI UNE AUTRE FÊTE ? »**

*« Rejetez-vous les luttes ouvrières ? Voulez-vous abolir le premier mai ? »*

Non. Nous saluons les conquêtes du premier mai – la journée de huit heures, le repos, la dignité – payées du sang des ouvriers, et nous nous inclinons devant ceux qui les ont payées. Mais le premier mai fête le travail – l'activité – et l'activité est en train de changer de mains. Notre fête ne retire rien à personne : elle n'abolit la fête d'aucun peuple, elle institue la nôtre. Le premier mai reste aux nations ; nos cinq jours sont à notre calendrier.

### **« POURQUOI MAINTENANT ? »**

*« Qu'est-ce qui a changé pour rendre cette fête nécessaire ? »*

Il y a vingt-trois siècles, Aristote posait l'hypothèse : si les navettes tissaient d'elles-mêmes, les maîtres n'auraient plus besoin d'ouvriers ni d'esclaves. L'intelligence artificielle réalise cette hypothèse sous nos yeux : le travail se démystifie et se détache de l'homme.

Célébrer le travail reviendra peu à peu à célébrer les machines. Ne demeure, au centre, que celui qui était là avant le travail et qui sera là après : le travailleur. On ne fête pas le marteau – on fête la main.

**« POURQUOI LES JOURS ÉPAGOMÈNES ? POURQUOI CINQ JOURS ? »**

*« Que viennent faire ces jours 'hors du temps' dans une fête du travailleur ? »*

Nos ancêtres de la vallée du Nil avaient bâti une année d'ingénieur : douze mois de trente jours, puis cinq jours posés hors de l'année. Les jours hors du calendrier appartiennent à celui qui fait tenir le calendrier – celui dont la sueur remplit les greniers, bâtit les villes et paie les écoles. Et il en faut cinq, parce que le travailleur est fêté sur tout son arc : la femme enceinte et l'enfant à naître (21 juillet), l'enfant (22), le Travailleur en son apothéose (23), les sages qui ont déposé l'outil (24), les Ancêtres (25) – avant que le 26 juillet n'ouvre l'année nouvelle. De la conception aux Ancêtres, pas un maillon n'est oublié.

**« CES JOURS ÉTAIENT CEUX DES DIEUX – REDEVENEZ-VOUS POLYTHÉISTES ? »**

*« L'ancienne tradition plaçait des naissances sacrées dans ces jours. En les reprenant, n'adorez-vous pas plusieurs dieux ? »*

Non – et c'est le cœur de la décision. Nous tenons de nos ancêtres la foi au Créateur unique, dont les largesses couvrent notre continent : nous sommes monothéistes comme eux. C'est précisément pourquoi ces cinq jours ne sont pas rendus à des dieux : nous ne fêtons pas des dieux, nous rendons grâce à Celui qui donne – et nous consacrons les jours hors du temps à une personne, le travailleur. Reprendre le calendrier de nos ancêtres n'est pas reprendre un

---

panthéon : c'est reprendre une architecture, et l'habiter selon notre foi.

**« HONORER LES ANCÊTRES, N'EST-CE PAS UN CULTES DES MORTS ? »**

*« Le 25 juillet, vous versez la libation pour des morts – n'est-ce pas de l'idolâtrie ? »*

Les Ancêtres sont les intercesseurs du Créateur, non Ses rivaux : nous rendons grâce à Celui qui donne, et nous honorons ceux par qui le don circule. Les morts ne sont pas morts : le travailleur d'hier a quitté le registre des vivants pour entrer au conseil des Ancêtres, et il veille sur celui d'aujourd'hui. Nommer les travailleurs partis et verser la libation, c'est la mémoire et le lien – pas l'adoration.

**« DE QUEL DROIT INSTITUEZ-VOUS UNE FÊTE ? »**

*« Qui vous a autorisés ? Un texte peut-il créer une fête ? »*

Nos rites ne décrivent pas le changement – ils l'exécutent. Un protocole demande quatre choses : des étapes ordonnées, des paroles exactes, des témoins, une écriture définitive. L'écrit les réunit : ses chapitres, ses paroles, ses lecteurs – membres du Bwa Sacré et Kamites du monde – et son sceau : la publication est signée électroniquement et horodatée dans la blockchain Bitcoin, comme le fut l'acte de Genèse du registre TRAVAILLEUR-0. Quand ces quatre choses sont réunies, le changement n'est pas proposé – il est fait.

**« ENCORE UNE FÊTE QUI RUINERA LES FAMILLES ? »**

*« Vos fêtes et funérailles coûtent déjà trop cher. »*

La consigne est écrite dans l'institution même : gardez le protocole, élaguez l'ornement. Un repas partagé, les noms prononcés, la

---

libation versée – la dignité de ces jours ne se mesure pas en dépenses.

**Une fête, cinq jours, une seule logique** : le travail passe, le travailleur demeure – fêtons celui qui demeure. Et parce que nous sommes monothéistes comme nos ancêtres, ces jours hors du temps ne couronnent pas des dieux : ils couronnent, sous le regard du Créateur unique, celui qui porte l'année sur ses épaules.

---

## LA FÊTE DU TRAVAILLEUR

*Écrit du Bwa Sacré instituant les cinq jours épagomènes comme jours du  
Travailleur – de la conception aux Ancêtres*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré .

Abidjan, le 21 août 2026

Édition anglaise : *The Feast of the Worker*

---

*Fiche II – Les douze écrits*

## La Case sans Porte

*La Case sans Porte – les questions innombrables auxquelles il répond*

Tout Kamite les connaît, ces remarques qu'on lui jette – sur son « bruit », sur sa « naïveté », sur son passé qu'on lui dit vide. Et il connaît aussi les questions qu'il se pose à lui-même, sans toujours oser les dire. Cet écrit répond aux unes et aux autres – non par des slogans, mais par des témoignages d'époque, des études publiées et des références vérifiables. En voici l'inventaire.

### « POURQUOI LES AFRICAINS SONT-ILS SI BRUYANTS ? »

*« Vos veillées sont du vacarme, vos funérailles qui dansent sont indécentes. »*

Chapitre III – la musique, la danse et la palabre sont des dispositifs d'apaisement, pas des divertissements : le rythme partagé accorde les corps, et la science moderne le confirme. Et ce principe n'appartient à aucun instrument : du tambour des villages aux scènes du monde – de Youssou N'Dour à Pépé Kallé et à tout ce qui sort aujourd'hui d'Abidjan, de Dakar ou de Lagos –, la musique africaine joue sur tous les instruments de son siècle. Le « bruit » africain est une hygiène publique : rien à en rougir, tout à enseigner.

### « CASSER DES OBJETS POUR SE CALMER, ÇA MARCHE, NON ? »

*« Les rage rooms, les poupées anti-stress, la piñata – tout le monde le fait ! »*

Chapitre II – la science a testé la catharsis par la casse, et l'a trouvée fausse : frapper en pensant à son offenseur rend plus agressif, pas

plus calme (Bushman, 2002). La chambre de rage vend du feu contre l'incendie ; la musique partagée, elle, fonctionne – et il n'y a aucune violence à lui comparer : casser détruit et l'on repart seul, jouer construit et l'on repart ensemble.

**« L'AFRIQUE D'AVANT, C'ÉTAIT DES HUTTES ET LE DÉSORDRE ? »**

*« Vous n'aviez ni villes, ni ordre, ni gouvernement. »*

Chapitre IV – en 1691, le capitaine portugais Lourenço Pinto décrit la ville de Bénin : plus grande que Lisbonne, des rues droites à perte de vue, si bien gouvernée que le vol y est inconnu – et les maisons sans portes. C'est un témoignage d'encre occidentale, avant le sac anglais de 1897.

**« SANS POLICE NI PRISON, QU'EST-CE QUI EMPÊCHAIT DE VOLER ? »**

*« Une ville sans serrures, c'est une légende. »*

Chapitre IV – la case n'avait pas de porte parce que le registre était la porte : le nom, l'honneur et le regard des Ancêtres fermaient mieux que le fer. La serrure était sociale – c'est le « Registre Invisible » appliqué à la ville entière.

**« VOTRE HOSPITALITÉ, C'EST DE LA NAÏVETÉ ? »**

*« Vous accueillez n'importe qui, et après vous pleurez. »*

Chapitres V et VII – le djabatiguiya, la teranga et l'akwaba sont des institutions, avec règles, devoirs et garanties : l'hôte engage son nom. Ce qui nous a coûté, ce n'est pas l'accueil : c'est l'accueil sans registre et sans prudence – on est venu chez nous en hôtes, on a appris nos routes, et le jour venu on s'en est servi contre nous. La leçon est d'ingénieur : la porte reste ouverte au frère, jamais à la

---

lame ; on ne fouille pas sa foi, on regarde ses mains. Il est interdit de se faire tuer.

**« ALORS LES BLANCS SONT VIOLENTS PAR NATURE ? »**

*La question que nous nous posons entre nous – et qu'il faut oser regarder.*

Chapitre VI – non, et cet écrit le refuse net : « c'est leur nature » est l'arme qu'on a retournée contre nous pendant quatre siècles, et une arme pareille se brise, elle ne se ramasse pas. L'explication est meilleure : les berceaux de Diop, la terre rare qui fabrique la clôture, la terre généreuse qui fabrique l'alliance. Ce qu'on prend pour le caractère des peuples est la mémoire de leurs contraintes – une méthode s'apprend et se combat, une nature non.

**« POURQUOI VOS TERRES SE SONT-ELLES LAISSÉ PRENDRE ? »**

*« Et pourquoi cela continuerait-il ? »*

Chapitre VII – là où la terre des Ancêtres appartenait à tous, le droit venu d'ailleurs a lu : terre sans maître. Il reste chez nous des forêts et des terroirs que nul titre n'a écrits – richesse immense, vulnérabilité immense. La réponse : écrire la terre sans fermer la case – titres, cadastres, actes scellés et horodatés.

---

**Un témoignage, une réfutation, une méthode :** la ville sans portes est attestée par l'encre occidentale, la chambre de rage est réfutée par la science, et la grandeur de nos institutions s'explique sans mépriser personne. Le lecteur de cet écrit ne baissera plus les yeux quand on parlera de son « bruit » : il connaîtra les faits, les dates et les sources – et il saura retourner la question.

---

### **LA CASE SANS PORTE**

*Écrit du Bwa Sacré sur l'hospitalité comme technologie sociale – la musique, le djabatiguiya et le témoignage du Bénin*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 23 août 2026

Édition anglaise : *The House Without a Door*

---

*Fiche III – Les douze écrits*

## Le Résidu

*Le Résidu – les questions auxquelles répond une parole vécue*

Les écrits du Bwa Sacré démontrent avec des sources. Celui-ci fait autre chose : il témoigne. Un homme y raconte, à la première personne, ce que l'esclavage – qu'on dit fini – lui a fait, à lui, dans les couloirs feutrés des missions internationales, années durant. Personne n'y est nommé, les faits y sont datés, la parole y est signée et scellée. Voici les questions auxquelles ce témoignage répond.

**« L'ESCLAVAGE, C'EST DE L'HISTOIRE ANCIENNE, NON ? »**

*« Il a été aboli partout, pourquoi en parler encore ? »*

Chapitres I et V – en Mauritanie, l'abolition officielle date de 1981, la dernière du monde ; il a fallu une loi de 2007 pour en faire un crime et une loi de 2015 pour en faire un crime contre l'humanité – preuve, par les textes eux-mêmes, que le crime persistait. Les estimations se comptent encore en dizaines de milliers de personnes. Et la hiérarchie gravée dans les têtes, elle, ne s'abolit pas par décret : elle survit en résidu.

**« UN CHEF QUI N'OSE PAS COMMANDER SON SUBORDONNÉ, ÇA EXISTE ? »**

*« Le grade protège, non ? »*

Chapitre II – Conakry, première mission : un responsable noir qui attend son subordonné blanc devant l'hôtel « comme on attend un maître », qui tolère chaque retard, qui n'ose pas un rappel à l'ordre – pendant que l'autre expert part à pied pour être à l'heure. Le grade

---

ne pèse rien contre la gravure : c'est la scène que ce témoignage donne à voir de l'intérieur.

### **« POURQUOI UN EXPERT QU'ON APPLAUDIT N'EST-IL PAS PAYÉ ? »**

*« Si le travail était bon, on l'aurait payé. »*

Chapitre III – la restitution devant chefs de partis et ambassadeurs, la salle qui applaudit avant la fin, les félicitations des plus hauts responsables – puis le refus de paiement, au motif que « l'institution n'a pas d'argent ». Et la réponse qui reste sans réponse : si elle n'a pas d'argent, pourquoi recrute-t-elle des experts ? L'humiliation qu'on ne peut pas rendre vers le haut se rend vers le bas – c'est le mécanisme du résidu.

### **« OÙ SONT PASSÉS LES EXPERTS AFRICAINS ? »**

*« Pourquoi les missions n'en trouvent-elles plus ? »*

Chapitre IV – un adjoint qui sert un mois entier au Niger sans recevoir un kopeck, pendant que le pays servi, content du travail, l'aide à payer son hôtel ; un autre ingénieur dont la mission finit en queue de poisson ; un expert qu'on applaudit en salle mais qu'on ne peut « pas assumer » de recruter au grand jour. Les experts n'ont pas disparu : on les a poussés dehors, un impayé à la fois.

### **« ON NOUS A DIT PARESSEUX – ET NOUS L'AVONS CRU »**

*« Étudiant, j'avais décidé de ne jamais travailler pour quelqu'un : tous les livres disaient que les Noirs étaient paresseux, et je l'avais cru. »*

Chapitres IV et V – c'est le travail qui détrompe l'auteur, et de la manière la plus amère : la technique ne suffisait pas. Ses interlocuteurs « ne pouvaient pas assumer » de confier ouvertement à un Noir une chose aussi sérieuse qu'un fichier électoral – on l'applau-

---

dissait en salle, on le cachait sur les contrats. Le passé n'est pas passé : il rôde dans les mémoires – dans la leur, et, plus grave encore, dans la nôtre, où les livres l'ont déposé. Ce témoignage sert aussi à cela : déloger le préjugé de nos propres têtes.

### **« À QUI LA FAUTE ? AUX DESCENDANTS D'ESCLAVES ? »**

*La question piégée – et la réponse qui désarme le piège.*

Note préliminaire et chapitre V – non : ils sont les premières victimes du résidu, et les plus courageux à le combattre chez eux. Ce témoignage accuse un système, jamais un peuple ; et de l'homme qui a fait le tort, il dit exactement ceci : « je ne l'accuse pas d'être né dans ce système – nul ne choisit sa gravure. Je l'accuse de l'avoir exécutée sur nous. »

### **« ET L'INSTITUTION, EST-ELLE COUPABLE ? »**

*« C'est donc elle, la mauvaise payeuse ? »*

Chapitre V – le témoignage ne l'accuse pas : il l'informe. Elle a budgétisé les missions, et elle porte auprès des experts africains une réputation de mauvaise payeuse pour des refus qu'elle n'a probablement jamais ordonnés. Ce qui lui est demandé : auditer ses missions d'hier, chercher où est parti l'argent des experts, régler ses dettes – et laver un nom qui ne méritait pas d'être sali.

### **« QUE FAIRE QUAND ÇA VOUS ARRIVE ? »**

*« Se taire et continuer, ou tout casser ? »*

Chapitre VI – ni l'un ni l'autre : nommer le résidu, sans haine et sans nom propre, car ce qui est nommé peut être combattu et ce qui est tu se transmet. Travailler, exceller, faire applaudir son travail – et exiger son dû par écrit, par contrat, par registre, à voix haute.

---

« Ce n'est pas vous qui valez moins : c'est une vieille chaîne qui cherche de nouveaux poignets. Refusez-la. »

**Une parole, des faits datés, une clef :** l'esclavage aboli survit en résidu, le résidu voyage jusque dans les institutions internationales, et il ne s'arrêtera que nommé. « On a brisé la chaîne visible ; il reste à briser la gravure. Elle ne tiendra pas devant des hommes qui témoignent. » Nous ne sommes pas dans un monde normal – et c'est précisément pour cela que les Kamites parlent d'identité, de spiritualité et de panafricanisme : parce que la dignité ne se reçoit pas, elle se construit. **Voici ce qu'une carrière de plus de vingt ans m'a appris : tant qu'il n'y aura pas de dignité, le Noir ne sera jamais qu'un « nègre » – et tout ce qui arrivera sera toujours « le fait d'un nègre ».** Ce témoignage est une pierre de cette dignité-là.

---

## LE RÉSIDU

*Témoignage du Bwa Sacré sur l'esclavage qui ne dit pas son nom – ce que j'ai vu  
et vécu dans les missions internationales*

Témoignage solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa  
Sacré · Abidjan, le 24 août 2026

---

## Les Bâtisseurs

*Les Bâtisseurs – les questions innombrables auxquelles il répond*

Tout Kamite l'a entendu : « ils n'ont rien inventé – pas la roue, pas même une aiguille. » On a passé des générations à nous le dire, et certains d'entre nous ont fini par le croire. Cet écrit répond – non par des slogans, mais par des brevets numérotés, des académies, des missions spatiales et des sources vérifiables. En voici l'inventaire.

### **« ILS N'ONT MÊME PAS INVENTÉ LA ROUE »**

*« L'homme noir est étranger à la technique – c'est un fait, non ? »*

Chapitres I et II – ce « fait » n'est pas né d'une enquête mais d'un besoin : pour justifier la traite, il fallait déclarer l'homme noir incapable – car on ne réduit pas en servitude un ingénieur. Le préjugé a précédé les faits, puis il a organisé leur disparition. Cet écrit suit la chaîne technologique maillon par maillon : à chaque maillon, des mains noires – bâtisseuses.

### **« S'ILS AVAIENT INVENTÉ, ON AURAIT DES BREVETS »**

*« Les registres sont vides, c'est bien la preuve. »*

Chapitre II – les registres ont été vidés par la loi : en 1858, le procureur général américain déclare l'esclave non brevetable – l'invention de Ned est rejetée, celle de Benjamin Montgomery refusée, et la Confédération vote en 1861 une loi pour que les maîtres brevètent les inventions de leurs esclaves : avec législatif qu'elles existaient. Puis Henry E. Baker, fonctionnaire noir du bureau des brevets, recense vers 1900 plus d'un millier de brevets

---

afro-américains. On a interdit à l'inventeur d'exister, puis présenté son absence comme preuve qu'il n'avait jamais existé.

### « CITEZ-M'EN UN SEUL ! »

« *Un seul objet de ma vie quotidienne, un seul.* »

En voici sept, chapitres IV à VI : le microphone de votre téléphone (James E. West, électret, Bell Labs), le feu tricolore (lignée de Garrett Morgan), la chaîne du froid qui livre vos vaccins (Frederick McKinley Jones), les portes d'ascenseur automatiques (Alexander Miles), la boîte aux lettres à clapet (Philip Downing), le chauffage central zoné (Alice Parker), la sonnette vidéo (architecture de Marie Van Brittan Brown, 1969). Chaque notice est vérifiable au panthéon officiel des inventeurs américains.

### « LE PC, INTERNET, LE MOBILE – SÛREMENT PAS EUX »

« *Le numérique est une affaire occidentale.* »

Chapitres VI et VII – Mark Dean détient trois des neuf brevets fondateurs du PC IBM ; Marian Croak brevète les technologies qui font tenir la voix sur IP ; Thomas Mensah (Ghana) industrialise la fibre optique ; Victor Lawrence (Ghana) fait passer plus de données dans le fil – la clé du haut débit ; Jesse Russell numérise le téléphone mobile ; Marc Hannah architecture la 3D dont descendent les processeurs d'IA ; Skip Ellis invente l'algorithme de l'édition collaborative ; Emeagwali (Nigeria) fait coopérer 65 000 processeurs – prix Gordon Bell 1989.

### « L'ESPACE, C'EST TROP HAUT POUR VOUS »

« *Là-haut, il n'y a personne de chez vous.* »

Chapitre VIII – quand John Glenn part en orbite, c'est Katherine Johnson qu'on charge de garantir les calculs à la main. La caméra de

---

George Carruthers est posée sur la Lune par Apollo 16. Gladys West modélise la Terre – fondation du GPS. Et Cheick Modibo Diarra, du Mali, navigue Magellan vers Vénus, Galileo vers Jupiter, Pathfinder vers Mars, au Jet Propulsion Laboratory de la NASA. Un fils du Mali, de planète en planète.

### **« LA MÉDECINE MODERNE NE VOUS DOIT RIEN »**

*« Vous êtes soignés par la science des autres. »*

Chapitre X – Daniel Hale Williams ouvre un thorax avec succès dès 1893 ; Vivien Thomas conçoit la technique qui sauve les « bébés bleus » ; Charles Drew fonde la banque du sang moderne ; Patricia Bath invente le laser de la cataracte – première cause de cécité en Afrique ; Jane Wright, pionnière de la chimiothérapie moderne ; et en 2020, Kizzmekia Corbett est au cœur de la conception du vaccin à ARN messenger, pendant que Tebello Nyokong (Lesotho) fait autorité mondiale en thérapie photodynamique du cancer – depuis un laboratoire africain.

### **« D'ACCORD, MAIS CE SONT DES AMÉRICAINS »**

*« L'Afrique elle-même ne produit rien. »*

Chapitre XI – Arthur Zang (Cameroun) invente le Cardiopad ; Bright Simons (Ghana) protège les malades de la contrefaçon par mPedigree ; Vérone Mankou (Congo) conçoit la première tablette d'Afrique centrale ; les robots de Thérèse Izay règlent la circulation à Kinshasa ; Kamkwamba électrifie son village à quatorze ans ; et Paystack, codé par des ingénieurs nigériens, est racheté par Stripe en 2020 – quand la Silicon Valley achète l'ingénierie africaine, c'est qu'elle en reconnaît la valeur.

---

## « ALORS POURQUOI N'EN A-T-ON JAMAIS ENTENDU PARLER ? »

*La question qui vient à tout lecteur honnête.*

Chapitre XII – parce que l’oubli a quatre mécanismes : le brevet confisqué ou vendu pour survivre ; le récit du héros solitaire, qui fait tomber du récit les subordonnés, les femmes et les Noirs ; l’école qui ne transmet pas – l’absence du manuel devient absence de la mémoire, puis « preuve » ; et la double excellence exigée – inventer, puis franchir les portes fermées. On croit constater un vide qui a été fabriqué.

**Une preuve, puis une exigence :** ce volume établit que les nôtres ont bâti à chaque maillon de la modernité – et il refuse de s’arrêter à la fierté. Sa vraie question : quelles institutions bâtir – universités de recherche, brevets, capital, commandes publiques – pour que la prochaine génération de bâtisseurs, née sur le continent, soit impossible à effacer ? Le lecteur ne baissera plus les yeux devant le refrain : il connaîtra les noms, les dates et les numéros de brevets – et il saura retourner la question.

---

## LES BÂTISSEURS

*Écrit du Bwa Sacré sur les inventeurs noirs de la modernité technologique – de l’atelier de 1821 aux laboratoires de l’intelligence artificielle*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 30 août 2026

Édition anglaise : *The Builders*

---

*Fiche V – Les douze écrits*

# L'Alpha et l'Oméga

*L'Alpha et l'Oméga – les questions innombrables auxquelles il répond*

« À quoi servent les maths ? » – la question se pose toujours sur le ton de la victoire, et le rire qui la suit se transmet aux enfants. Cet écrit répond – non par des slogans, mais par des os de musée, des papyrus numérotés, des théorèmes devenus machines et des repères vérifiables. En voici l'inventaire.

## « À QUOI SERVENT LES MATHS ? »

*La question-titre, posée avec le sourire de celui qui croit tenir une évidence.*

Chapitre I – la réponse tient en une phrase, que tout l'écrit déplie : les mathématiques servent à ne pas être le client perpétuel de ceux qui les savent. Un peuple qui rit de ses matheux se condamne à acheter aux autres tout ce qui se calcule – c'est-à-dire, au siècle où nous sommes, à peu près tout : l'avion, le réseau, le médicament, et jusqu'au prix de son propre cacao.

## « MOI, JE N'AI JAMAIS UTILISÉ LES MATHS DEPUIS L'ÉCOLE »

*« Depuis que je travaille, jamais une équation. La preuve ! »*

Chapitre II – suivons cette personne une seule journée : le mobile money qui protège l'argent de sa mère (théorie des nombres), le GPS qu'elle suit (géodésie de Gladys West et corrections relativistes), la photo qu'elle envoie (compression mathématique), l'appel qu'elle passe (Fourier et codes correcteurs), la météo qu'elle consulte (mécanique des fluides), l'électricité du barrage qui l'éclaire. Elle

n'utilise pas les maths comme le poisson n'utilise pas l'eau : elle vit dedans. La vraie question n'est pas « qui les utilise ? » mais « qui les pose ? ».

### **« LES MATHS, CE N'EST PAS POUR NOUS »**

*« C'est un truc d'Occidentaux, nous on a d'autres forces. »*

Chapitre III – le plus ancien témoin arithmétique de l'humanité est un os africain : l'os d'Ishango (R.D. Congo, env. 20 000 ans, conservé à Bruxelles), et l'os de Lebombo est plus ancien encore. Le premier manuel de maths signé de l'histoire est égyptien – le scribe Ahmès, papyrus Rhind, British Museum. Le calendrier de 365 jours qui règle la planète est né chez nous. Et la tradition ancienne elle-même – Hérodote, Jamblique – envoie Thalès et Pythagore étudier auprès des prêtres d'Égypte. Celui qui rit des maths rit de ses propres Ancêtres.

### **« ON PEUT SE DÉVELOPPER AVEC DU COMMERCE ET DU BON SENS »**

*« Pas besoin d'équations pour avancer. »*

Chapitre IV – prenez n'importe quel objet du développement et regardez dedans : l'aile d'avion obéit aux équations de Navier-Stokes (l'un des sept problèmes du millénaire) ; le béton du barrage ne se laisse pas convaincre, il se calcule ou il cède ; le vaccin n'est validé que par la statistique ; et le contrat minier signé sans mathématiciens de son côté de la table est signé à l'aveugle : le sous-sol est à nous, la formule est à eux – et c'est la formule qui dit qui gagne.

### **« L'IA VA TOUT FAIRE, PLUS BESOIN D'APPRENDRE »**

*« Pourquoi souffrir sur les équations puisque la machine calcule ? »*

Chapitre IV – qu'on ôte le mystère : une IA n'est pas un esprit, c'est un objet mathématique – de l'algèbre linéaire par milliards de

milliards d'opérations. Celui qui ignore ce qu'est une matrice pourra utiliser l'IA des autres ; jamais la construire, l'auditer ni la posséder. Le partage du monde qui vient est déjà écrit : il y aura les peuples qui multiplient les matrices, et les peuples pour qui on les multiplie.

**« JE SUIS MÉDECIN, LES MATHS NE ME SERVENT À RIEN »**

*L'objection des blouses blanches – à qui l'écrit répond en frère.*

Chapitre V – le scanner qui fait vos diagnostics est la transformée de Radon devenue machine (prix Nobel de médecine 1979) ; l'IRM reconstruit par Fourier ; vos posologies sont des équations différentielles ; le Ro de 2020 était le paramètre d'un système ; et chaque médicament prescrit tient sur la statistique des essais. Vous exercez dans la maison des équations. Et l'IA remplacera d'abord ceux qui appliquent des protocoles sans en comprendre les fondements : la moquerie scie la branche où elle est assise.

**« LES SOMMETS MATHÉMATIQUES NE SONT PAS POUR NOUS »**

*« Montrez-moi un seul grand matheux noir. »*

Chapitre VI – David Blackwell a son théorème dans toutes les facultés du monde ; Wilkins était docteur à 19 ans ; Katherine Johnson garantissait à la main les trajectoires des astronautes ; Emeagwali a le prix Gordon Bell ; Diarra, du Mali, a navigué des sondes de planète en planète ; et les instituts AIMS forment depuis 2003 l'élite quantitative du continent sous la devise « le prochain Einstein sera africain ». La médaille Fields n'est pas une honte absente : c'est un sommet désigné – il sera pris.

---

## « CONCRÈTEMENT, ON FAIT QUOI ? »

*La question de celui qui est convaincu.*

Chapitre VII – aux familles : ne dites plus « les maths c'est trop dur » devant un enfant, célébrez la bonne note comme un but en finale. Aux États : payez les professeurs de maths, dotez les Olympiades, créez des AIMS, mettez des mathématiciens à la table des contrats. Aux jeunes : la série scientifique est une armurerie – chaque théorème maîtrisé est un morceau de souveraineté.

**Une réfutation, une généalogie, un cap :** la moquerie est réfutée par la journée même du moqueur, la généalogie remonte d'Ishango à Ahmès jusqu'aux AIMS, et le cap tient en une ligne – *le Kamite est matheux, ou il admire les matheux : il ne s'en moque jamais. C'est notre salut, et il n'y en a pas d'autre.* Le lecteur ne rira plus jamais de la même façon – et il saura quoi répondre à ceux qui rient.

---

## L'ALPHA ET L'OMÉGA

*Écrit du Bwa Sacré sur les mathématiques comme condition absolue du développement – de l'os d'Ishango aux équations qui font voler les avions*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 30 août 2026

Édition anglaise : *The Alpha and the Omega*

---

*Fiche VI – Les douze écrits*

## Le Livre des Réponses

*Le Livre des Réponses – les questions innombrables auxquelles il répond*

Tout Kamite connaît l'interrogatoire perpétuel : on le questionne sur ses cheveux et ses dieux, son histoire et ses retards, ses morts et ses mariages – et chacun a connu la morsure de ne pas avoir la réponse à portée de main. Or une question sans réponse humilie deux fois : sur le moment, par le silence ; et longtemps après, par le regret. Ce livre rassemble les questions – toutes, des plus sottes aux plus philosophiques – et leurs réponses, calmes, sourcées, retournables. En voici l'inventaire.

### « JE PEUX TOUCHER TES CHEVEUX ? »

*Et les paumes claires, le bronzage, le « doué pour le sport », l'hygiène...*

Chapitre II – le corps répond par la science : la mélanine et ses lois (l'humanité entière est née pigmentée, en Afrique), le cheveu crépu comme architecture, le compliment sportif démonté – *le frère ju-meau du « faits pour les travaux de force » d'hier* – et la question hygiénique retournée par les archives des voyageurs : bains quotidiens et savon noir chez nous quand l'Europe des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles se détournait du bain, sa médecine tenant l'eau chaude pour dangereuse.

### « L'HEURE AFRICAINE, C'EST PLUS FORT QUE VOUS ? »

*Et l'argent envoyé au village, les funérailles interminables, la polygamie, les enfants...*

Chapitre III – les mœurs expliquées sans complaisance : « mon

---

retard a des causes, pas des gènes » ; la solidarité familiale comme sécurité sociale — *le plus grand programme de financement du continent, payé par notre travail* — et la vérité dite aussi aux nôtres : quand les funérailles ruinent les vivants, la coutume s'est retournée contre son but.

### **« VOUS N'AVEZ PAS D'HISTOIRE »**

*« Les pyramides ? Les extraterrestres. Et vous vous êtes vendus vous-mêmes. »*

Chapitre IV — les hiéroglyphes, Méroé, le guèze, Tombouctou et le n'ko répondent à la première ; les journaux de bord et les registres de rations de l'équipe de Mérer, papyrus découverts à Ouadi el-Jarf en 2013, à la deuxième ; et à la troisième : *la complicité de quelques-uns des nôtres est notre douleur ; l'architecture du crime est leur héritage*. Avec « tournez la page » : *on ne tourne pas une page qu'on ne nous a jamais laissé lire*.

### **« SI L'AFRIQUE EST SI RICHE, POURQUOI EST-ELLE PAUVRE ? »**

*La meilleure question du livre — et il la traite comme telle.*

Chapitre V — riche en *stocks*, pauvre en *chaînes de transformation* : l'or part brut et revient bijou, et la valeur reste où la transformation s'opère. Avec les chiffres qui renversent la table : les transferts des diasporas dépassent l'aide au développement, et les flux illicites sortants font de l'Afrique, par bien des comptes, une créancière nette du monde. *Qui nourrit qui ?*

### **« VOTRE VAUDOU, C'EST DE LA SORCELLERIE ? »**

*« Et pourquoi priez-vous le Dieu de ceux qui vous ont vendus ? Et Cham ? »*

Chapitre VI — le sacré défendu pièces en main : nos spiritualités

sont des religions structurées ; la première réforme monothéiste attestée de l'histoire est africaine – celle d'Akhenaton – et le nom d'Amen, que le monde répète à la fin de ses prières, vient de chez nous : *nous n'avons pas emprunté le Dieu des négriers, nous avons repris un bien de famille* ; et la « malédiction de Cham » démontée texte en main – Noé maudit Canaan, sans couleur : *ce n'est pas Dieu qui a parlé, c'est le comptable.*

### « LE RACISME ANTI-BLANC EXISTE AUSSI, NON ? »

*« Et l'esclavage arabe ? Et vos dictateurs ? Balayez chez vous ! »*

Chapitre VII – les pièges politiques répondus sans esquivé : toute haine condamnée, aucune équivalence historique inventée – *l'injure est symétrique, le système ne l'est pas* ; toutes les traites nommées crimes, sans que le « et les autres ? » serve à changer de sujet ; et le balai assumé : *nous balayons – mais le balai a deux bouts, et chacun tiendra le sien.*

### « AU FOND, QU'EST-CE QU'ÊTRE NOIR ? »

*Les vraies questions – celles qui méritent une vie.*

Chapitre VIII – la « race » n'existe pas en biologie, la condition existe en histoire, et le Kamite renverse la table : *la couleur est ce qu'on nous a fait ; la lignée est ce que nous faisons.* Être africain et moderne ? *Un pléonasme.* Le pardon ? À trois conditions – aveu, réparation, jamais exigé. Le développement ? *La puissance de rester soi.*

### « ET COMMENT RÉPONDRE SANS SE FÂCHER ? »

*La question de méthode – car une bonne réponse mal donnée est perdue.*

Chapitre IX – l'art de répondre : qualifier la question (sincère, piège ou insulte), enseigner au lieu de se justifier, citer toujours – *« vérifie, c'est public » est la plus élégante des ripostes* – et se souvenir que la

---

réponse définitive n'est pas verbale : *ce livre arme vos langues ; les autres écrits arment vos mains.*

**Un arsenal, une école de calme, une porte d'entrée :** trente questions, neuf chapitres, et chaque réponse renvoie aux écrits de la série qui la développent preuves à l'appui. Le lecteur de ce livre ne sera plus jamais pris au dépourvu — *le Kamite ne baisse plus les yeux : il répond, il prouve, il bâtit.*

---

## LE LIVRE DES RÉPONSES

*Écrit du Bwa Sacré sur les questions innombrables que l'on pose aux Kamites — des plus sottes aux plus profondes — et sur la manière d'y répondre*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 31 août 2026

Édition anglaise : *The Book of Answers* · Tome II : les questions des juifs, des chrétiens et des musulmans

---

*Fiche VII – Les douze écrits*

## Le Livre des Réponses – Tome II

*Le Livre des Réponses – Tome II – les questions des juifs, des chrétiens et des musulmans*

Aucune question n'est posée au Kamite avec plus d'insistance que celle de son âme – par le pasteur qui veut le sauver, par l'imam qui veut le ramener, par le cousin converti, et par sa propre conscience, tard le soir. Ce tome répond – en trois parties, dans l'ordre des révélations – sans attaquer aucune foi : *nos mères prient à l'église, nos frères prient à la mosquée*. Quand l'Écriture est invoquée contre nous, il ouvre l'Écriture. En voici l'inventaire.

### « VOUS ÊTES LE PEUPLE DE PHARAON »

*L'image de l'Afrique écrite pour des milliards d'hommes – l'opresseur de l'Exode.*

Première partie – la bibliothèque entière répond : l'Égypte refuge d'Abraham, de Joseph et de l'enfant Jésus autant qu'Égypte des fers ; Nombres 12, où Dieu punit ceux qui murmurent contre l'épouse koushite de Moïse ; et Amos 9, 7 – « *N'êtes-vous pas pour moi comme les fils des Koushites ?* » : Dieu égalisant son peuple élu et les Africains. Avec le rapprochement fraternel : *nous aussi avons notre Exode – nos aïeux chantaient « Go Down Moses » en se reconnaissant dans Israël.*

### « ES-TU SAUVÉ ? SINON, L'ENFER. »

*La question d'ouverture de tout prosélytisme.*

Chapitre IV – la réponse du théologien (la théologie moderne elle-même reconnaît le salut de qui n'a pas connu l'Évangile) et celle du

---

filis : *vous me demandez d'admettre que ma grand-mère brûle pendant que le négrier baptisé contemple Dieu – quel Dieu adorez-vous, si c'est là sa justice ?* Et Paul à Athènes, qui fit crédit aux Grecs du « Dieu inconnu » : *faites-nous le même crédit.*

### **« VOS ANCÊTRES SONT DES IDOLES – BRÛLEZ VOS MASQUES »**

*« Le vaudou, c'est du Malin. Votre tradition orale ne vaut rien. »*

Chapitre V – nous n'adorons pas nos Ancêtres, nous les honorons – *comme vous honorez vos saints, reliques baisées et médailles portées* ; les masques sont des objets liturgiques comme les icônes ; et les autodafés d'objets africains ont précédé de peu leur inventaire dans les musées d'Europe : *on ne brûle bien que ce qu'on compte revendre.* Quant au Livre : le vôtre fut oral d'abord – et les textes des pyramides font de nous *le peuple du premier livre.*

### **« C'EST ÉCRIT : CHAM, LA MALÉDICTION »**

*« Jésus était blanc. Et c'est l'Église qui a aboli l'esclavage – merci qui ? »*

Chapitre VI – Genèse 9 maudit Canaan, sans couleur : *celui qui répète la malédiction cite le comptable du négrier, pas la Bible.* Le Christ des vitraux est un fait d'histoire de l'art – l'Apocalypse décrit des cheveux « comme de la laine », et *quand il fallut cacher l'enfant, c'est en Afrique qu'on le mit à l'abri.* Sur l'esclavage : les deux archives tenues ensemble – bulles et Code noir d'un côté, quakers et pasteurs marrons de l'autre : *le Livre a servi les deux camps ; ce sont des hommes qui ont choisi le camp.*

### **« REVIENS À LA RELIGION DE TES ANCÊTRES : L'ISLAM »**

*« Ton grand-père était musulman – tu trahis ta famille. »*

Chapitre VIII – la généalogie vérifiée : l'islam est arrivé par les

---

caravanes au VIII<sup>e</sup> siècle – *hier matin, à l'échelle de nos dizaines de millénaires : pour ma lignée, ce fut une arrivée, pas un retour.* Et la liberté religieuse ne vaut pas qu'à l'aller : *la fidélité ne se mesure pas à la direction de la prière, mais à la droiture de l'homme qui prie.*

### **« VOS PRATIQUES SONT DU SHIRK – ET LA MUSIQUE EST INTERDITE »**

*« Jetez vos gris-gris. »*

Chapitre IX – les confréries qui ont porté l'islam africain honorent leurs cheikhs et leurs mausolées : l'accusation de shirk, qui a dynamité Tombouctou en 2012, est *une machine à excommunier tout ce qui est africain, l'islam africain compris.* Les gris-gris ? *L'amulette a simplement changé de fournisseur.* La musique ? L'islam d'Afrique a chanté mille ans – qasidas, zikr, tambours de Kankou Moussa au Caire : *un islam africain qui s'ampute de la musique s'ampute d'un membre africain.*

### **« SANS LIVRE NI PROPHÈTE, PAS DE VRAIE RELIGION »**

*« Et si votre voie était bonne, Dieu ne vous aurait pas laissés dominer. »*

Chapitre XI – *qui a écrit le cahier des charges ?* La moitié de l'expérience religieuse humaine passe par l'initiation, le rite et la lignée ; et nos titres existent : les plus vieux textes sacrés du monde, et un canon qui se scelle aujourd'hui sur la blockchain – *vous lisez son deuxième tome.* L'argument de la victoire ? *Jérusalem est tombée, Rome a brûlé, Bagdad fut rasée – l'épreuve n'est pas la sentence : Dieu n'arbitre pas les matchs, il pèse les cœurs.*

### **« ET COMMENT RÉPONDRE SANS BLESSER LA FOI ? »**

*La méthode propre aux questions religieuses.*

Chapitre XII – ne jamais blesser la foi, viser l'argument ; refuser

---

l'entonnoir du débat professionnel – *« je ne suis pas venu débattre de ton Dieu ; je suis venu t'empêcher de mépriser le mien »* ; et garder la paix des rives, notre trésor : *l'Afrique est le lieu du monde où la mosquée et l'église partagent la même rue – le Kamite est le gardien de cette paix.*

**Un bouclier pour l'âme :** douze chapitres, trois parties, et l'Écriture ouverte chaque fois qu'on l'invoque contre nous. Le lecteur pourra aimer son Dieu, honorer ses Ancêtres et regarder tout prêcheur dans les yeux – *le Kamite honore Dieu, honore ses Ancêtres, honore la foi de son frère, et ne baisse les yeux devant personne.*

---

## LE LIVRE DES RÉPONSES – TOME II

*Écrit du Bwa Sacré sur les questions que posent aux Kamites les juifs, les chrétiens et les musulmans – et sur la manière d'y répondre*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·  
Abidjan, le 31 août 2026

Édition anglaise : *The Book of Answers – Volume II* · Tome I : les questions du monde

---

*Fiche VIII – Les douze écrits*

## Le Pèlerinage Kamite

*Le Pèlerinage Kamite – les questions innombrables auxquelles il répond*

Tout Kamite l'a vécu : une fête ici en juillet, la même là-bas en août, une troisième en janvier ; des nouvel ans qui se succèdent à des mois d'intervalle ; et, quand on lui demande en quelle année il vit, un silence gêné. Cet écrit n'est pas une proposition : il institue – une référence commune du temps, et un pèlerinage tenu par tous les Kamites du monde aux mêmes jours. En voici les questions, et les réponses.

### « CHACUN FÊTE QUAND IL VEUT, OÙ EST LE MAL ? »

*« La diversité de nos fêtes est notre richesse. »*

Chapitre I – la diversité des rites est une richesse ; le désordre des dates est une faiblesse. Un peuple qui fête sans cesse et jamais ensemble n'est pas encore un peuple, c'est une foule de familles ; le monde ne le prend pas au sérieux – à raison ; et si chaque jour de l'année est une fête quelque part, la communauté est en fête permanente, et le travailleur que nous venons d'exalter n'y a plus de place.

### « DE QUEL DROIT DÉCIDE-T-ON LE TEMPS ? »

*« Un calendrier, ça s'observe, ça ne se décrète pas. »*

Chapitre II – tous les peuples ont décidé leur temps, et longtemps après : l'ère chrétienne inventée en 525 par un moine qui s'est trompé de quatre ans ; l'Hégire fixée par le calife Omar dix-sept ans après ; Grégoire XIII qui efface dix jours en 1582. Et le calendrier du monde est une copie du nôtre : César a fait venir Sosigène

---

d'Alexandrie pour copier l'année égyptienne. Nous ne prenons rien à personne : nous reprenons ce qui est à nous.

**« EN QUELLE ANNÉE SOMMES-NOUS, ALORS ? »**

*« Donnez-moi un chiffre, un seul, le même pour tous. »*

Chapitre III – l'an premier est fixé à -4236, origine du calendrier civil calculée par le cycle sothiaque et attachée par la tradition à Narmer. Règle à savoir par cœur : année grégorienne + 4236 jusqu'au 25 juillet, + 4237 à partir du 26 juillet. Nous sommes en 6263 ; le 26 juillet 2027 ouvrira 6264. Les égyptologues datent aujourd'hui Narmer vers -3100, et nous ne prétendons pas trancher : une référence n'est pas une datation, c'est une convention, et sa valeur est d'être une, commune et comptée par tous.

**« ET LE LEVER DE SIRIUS, ET LA CRUE DU NIL ? »**

*« Nos ancêtres regardaient le ciel, pas un calendrier. »*

Chapitre IV – l'étoile ne se lève pas le même jour à Memphis, à Abidjan ou à Port-au-Prince, et elle dérive avec les siècles ; la crue s'est éteinte dans le lac d'Assouan en 1970. Et regardez ceux qui observent encore : chaque année, la lune divise le Ramadan et l'Aïd selon la couverture nuageuse. Nous calculons à partir d'une référence : c'est propre, et c'est net. Nos ancêtres, ingénieurs du temps, avaient déjà choisi le calcul contre la lune.

**« LES CINQ JOURS N'ÉTAIENT-ILS PAS CEUX DES DIEUX ? »**

*« Osiris, Horus, Seth, Isis, Nephtys – vous les effacez ? »*

Chapitre V – nous ne cachons pas ce que disent les sources, mais nous tenons de nos ancêtres la foi au Créateur unique et aux Ancêtres intercesseurs : nous ne fêtons pas des dieux. Les cinq jours hors du temps sont rendus à l'homme, dans l'ordre déjà institué par

« La Fête du Travailleur » : la femme enceinte le 21, l'enfant le 22, le Travailleur le 23, les sages le 24, les Ancêtres le 25. Les dieux s'en retirent d'eux-mêmes : leur place est occupée.

### **« UN PÈLERINAGE VERS QUELLE MECQUE ? »**

*« Vous voulez que tout le monde aille au même endroit ? »*

Chapitre VI – non : mille centres, pas un. Chaque sanctuaire est une destination, et chacun organise son pèlerinage où il veut, selon ses propres rites, comme avant. Ce qui est commun, c'est la date et le sens ; ce qui reste libre, c'est le lieu et la forme. Et toutes nos fêtes dispersées – initiations, sacrifices, libations, Djibon, fêtes du Menu – trouvent dans les cinq jours le jour qui leur correspond. Le reste de l'année est rendu au travail.

### **« N'EST-CE PAS UNIFORMISER ? »**

*« Vous faites comme les Occidentaux : un seul modèle pour tous. »*

Chapitre VII – la diversité est la signature de Dieu : les couleurs d'hommes, les langues, les climats. Bwiti, Vodoun, Poro, Komo, Candomblé ne sont pas des concurrents mais les pièces d'une même maison. Mais un orchestre joue cent instruments au même tempo : nous instituons le tempo, non l'instrument. L'ordre n'ôte rien à la liberté : il lui donne une scène.

### **« ET CEUX QUI NE SUIVRONT PAS ? »**

*« Toute institution du temps a fini par l'anathème ou l'épée. »*

Chapitre VIII – pas celle-ci. Ferme sur le fond, sans contrainte sur la forme : ni guerre sainte, ni anathème, ni exclusion – nous n'imposons ce calendrier à personne. Cela ne dit rien de notre défense, qui est une autre matière et qui reste entière : nul n'impose sa fête, et nul ne se laisse tuer. Celui qui ne suit pas reste notre frère, et sa fête

---

reste sa fête. Nos ancêtres instituaient par la palabre et l'exemple, et ce qui est utile s'impose seul : le premier pèlerinage réunira quelques sanctuaires, le centième, tous – et nul ne se souviendra qu'il en fut autrement.

**Une référence, un pèlerinage, sept articles :** l'ère, l'année, les cinq jours, le pèlerinage propre à chaque sanctuaire, le rassemblement des fêtes, la liberté de conscience, le sceau – signé et ancré dans la blockchain Bitcoin. Le lecteur refermera ce volume en sachant en quelle année il vit, quand il fête et quand il travaille ; et il se dira ce que l'auteur s'est dit avant d'écrire : il fallait cette décision, elle arrive au bon moment, elle est juste et nécessaire. Un peuple qui fête le même jour est un peuple.

---

## LE PÈLERINAGE KAMITE

*Écrit du Bwa Sacré instituant le pèlerinage des cinq jours hors du temps et la référence commune du calendrier – pour que tous les Kamites du monde fêtent le même jour*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·  
Abidjan, le 2 septembre 2026 – an 6263  
Édition anglaise : *The Kamite Pilgrimage*

---

*Fiche IX – Les douze écrits*

## La Porte du Retour

*La Porte du Retour – les questions innombrables auxquelles il répond*

À Gorée, à Ouidah, à Cape Coast, à Elmina, des portes que des millions des nôtres ont franchies vers la mer portent le nom de portes du non-retour. En 1998, à Cape Coast, deux des nôtres, morts en esclavage, les ont franchies dans l'autre sens, et l'on a fixé sur la face qui regarde l'Afrique une seconde plaque : *Door of Return*. Cet écrit, adressé aux Kamites de la diaspora, n'est pas une proposition : il déclare la porte ouverte, et dit à ceux qui la franchiront ce qu'ils trouveront de l'autre côté. En voici les questions, et les réponses.

**« VOUS NOUS AVEZ VENDUS. » – « VOUS NOUS AVEZ OUBLIÉS. »**

*« Comment parler de retour avec ces deux reproches en travers de la porte ? »*

Chapitre II – on ne les efface pas par décret : on les pose côte à côte. Le premier, à force d'être répété, nous l'avons presque cru : or les peuples de l'intérieur n'ont vendu personne – ils étaient la cible, et ils se sont battus : autant d'hommes en armes à tenir les pistes et les greniers que d'hommes aux champs, et les villages ne se sont jamais vidés sans avoir coûté cher. Que les comptoirs et les maisons de traite soient nommés là où ils furent, et que le centre du système soit regardé : il n'était pas chez nous. Le second est une injustice : les noms des maîtres ont été mis comme on marque le bétail, les langues fouettées jusqu'au silence ; et ceux qu'on dit oublieux ont

---

chiffré nos rythmes sous des noms nouveaux et fait d'Haïti, 1804, une nation née dans un bois sacré. Deux faces d'un même crime ; aucune commise par celui qui la reçoit.

### « LE RETOUR, UN RÊVE DE RÉSEAUX SOCIAUX ? »

*« Personne n'est jamais vraiment revenu. »*

Chapitre III – le retour a deux siècles, des quartiers, des langues et des tombes. Freetown, 1792, et la langue krio ; le Liberia, 1822 ; les Agoudas rentrés de Bahia après la révolte des Malês de 1835, les Tabom d'Accra, et la famille Olympio, qui donna au Togo son premier président ; Manchester 1945, Du Bois enterré à Accra en 1963 ; et Priscilla, vendue à dix ans en 1756, dont la descendante est revenue à Bunce en 2005 avec le registre intact. La porte n'a jamais cessé de tourner.

### « ET LES ÉTATS, QU'ONT-ILS FAIT ? »

*« De belles paroles, jamais un passeport. »*

Chapitre IV – le Ghana a proclamé l'Année du Retour en 2019 et donné sa nationalité, par centaines, en 2019 et en 2024 ; le Bénin, terre d'Ouidah, a voté en septembre 2024 une loi qui reconnaît sa nationalité à tout descendant d'Africain déporté ; la Sierra Leone a fait de même pour des lignées établies jusqu'à son sol. L'écrit les cite pour qu'ils fassent école : la porte du retour doit être africaine, non la porte de deux pays.

### « SUIS-JE KAMITE, OU DOIS-JE LE PROUVER ? »

*« Il me faudrait un test, une archive, un village. »*

Chapitre V – vous êtes kamite de plein droit, ni de seconde zone ni sous réserve d'un test : la lignée est ici, seule la précision du registre manque, et elle se reconstitue. Le test génétique renseigne ; le nom

---

rendu et le sanctuaire accueillent. Et le continent vous doit plus que vous ne lui devez : ce que vous avez bâti sans village, sans langue et sans nom, de Haïti aux droits civiques et aux bâtisseurs, vous l'avez fait avec un fouet dans le dos. Il ne reçoit pas des enfants prodiges : des aînés revenus debout.

**« FAUT-IL TOUT QUITTER ET DÉMÉNAGER ? »**

*« Le retour, c'est un billet d'avion et une désillusion. »*

Chapitre VI – le retour n'est ni une obligation, ni un tourisme, ni une naïveté, ni un reniement. Harlem, Kingston et Bahia sont terres kamites par votre sang, et vous avez deux maisons. Pleurer devant la porte avec un guide, c'est passer, non rentrer : rentrer est un protocole – un hôte, un nom, les mêmes jours chaque année. Et l'on entre dans une maison réelle, avec ses fuites au toit et ses rabatteurs, pour prendre sa part de la réparation.

**« QUE ME DEVEZ-VOUS, ET QUE ME DEMANDEZ-VOUS ? »**

*« Une aumône du continent à ses enfants perdus ? »*

Chapitres VII et VIII – une alliance. Nous vous devons un nom, un hôte qui répond de vous sur le sien, toute la mémoire, exacte – les villages raziés, les guetteurs, et les comptoirs nommés là où ils furent –, le même temps – 6263, du 21 au 25 juillet – et la vérité sur nous-mêmes, non la vitrine. Nous vous demandons vos mains et non seulement vos larmes, un retour sans mépris, une langue, et l'entrée au registre. Et aux nôtres : cessez de vendre le retour – celui qui le monnaie vend ses frères une seconde fois.

---

**« CONCRÈTEMENT, QUE SE PASSE-T-IL LE JOUR OÙ JE REVIENS ? »**

*« Qui m'attend, et sous quel nom ? »*

Chapitre IX – sept articles : la reconnaissance de la filiation sur la parole, sans test ni preuve exigée – mais une réception qui garde ses règles : nul n'est reçu en armes ni dans le secret, et là où la guerre est en cours, l'accueil se fait hors du village, de jour, devant témoins ; le jatigi du retour, hôte inscrit et non payé, selon le djatiguiya ; le nom rendu, retrouvé ou donné par adoption, devant témoins, le 25 juillet, jour des Ancêtres ; ce 25 juillet déclaré jour de la Porte, où l'on nomme ceux qui sont partis et où l'on franchit les portes dans le sens de la terre ; l'appel à tous les États d'où sont partis des captifs ; la liberté – le retour est un droit, jamais un devoir ; le sceau.

**« ET CEUX QUI SONT RESTÉS, QUE DOIVENT-ILS FAIRE ? »**

*« On ouvre la porte – et derrière, qui prépare la maison ? »*

Chapitre X – aux familles du continent : accueillez le frère sans rancune et sans lui faire payer ses années d'absence – et accueillez-le avec prudence : nos pères ont tenu mille ans parce qu'ils savaient faire les deux, ouvrir leur porte et tenir leur arme à portée. Et racontez-lui les guetteurs dans les arbres et le village resté ouvert. Aux sanctuaires : désignez vos jatigis avant le pèlerinage du 21 au 25 juillet 2027, an 6264, préparez le rite du nom rendu et tenez le registre. À ceux de l'autre rive : ne venez pas seuls la première fois, venez pendant les cinq jours, vers un hôte – et si vous ne pouvez pas venir, tenez les cinq jours là où vous êtes, et dites à vos enfants que la porte est ouverte.

---

**Une porte, un sens, sept articles** : signés et ancrés dans la blockchain Bitcoin. Le lecteur de l'autre rive refermera ce volume en sachant qu'il est attendu, par qui, quel jour et sous quel nom ; le lecteur du continent, en sachant ce qu'il doit et ce qu'il ne doit plus vendre. Les navires ont mis quatre siècles à vider un continent ; il faudra un nom, un hôte, cinq jours et une génération pour rouvrir la porte. Elle est ouverte.

---

### **LA PORTE DU RETOUR**

*Écrit du Bwa Sacré adressé aux Kamites de la diaspora – la porte du non-retour  
franchie dans l'autre sens, le nom rendu et l'hospitalité du retour*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·  
Abidjan, le 4 septembre 2026, édition corrigée du 5 septembre – an 6263

Édition anglaise : *The Door of Return*

---

*Fiche X – Les douze écrits*

## La Langue de ma Mère

*La Langue de ma Mère – les questions innombrables auxquelles il répond*

Entrez, un dimanche, dans une maison instruite d'Abidjan, de Bamako ou de Douala : la grand-mère parle à ses petits-enfants dans la langue de son village ; ils lui répondent en français. Ce n'est pas un changement de mode : c'est la fermeture, sans bruit, d'un registre qui avait tenu cinq mille ans. Cet écrit n'est pas une proposition : il institue – la règle de la maison, le symbole déposé, le registre des voix. En voici les questions, et les réponses.

### **« QU'EST-CE QU'UNE LANGUE, POUR UN PEUPLE QU'ON A VOULU EFFACER ? »**

*« Les corps, les terres, les livres – tout a été pris. Que reste-t-il ? »*

Chapitre II – le dernier registre. On a pu prendre les corps, brûler les bibliothèques, interdire les cultes : les langues étaient dans les mères, et elles priaient à voix basse. Quatre siècles de prédation, et à l'indépendance le continent parlait encore ses deux mille langues, près d'un tiers de celles de la Terre. Ce registre enregistre : le *kaso* vient de « cachot », la *jela* de *jail*, et nul mot ancien ne dit « coloniser ». Et ceux à qui on l'a prise en ont refait d'autres dans les chaînes : le créole, le krio, le gullah.

### **« COMMENT UN REGISTRE QUI A TENU LE FOUET SE FERME-T-IL EN DEUX GÉNÉRATIONS DE PAIX ? »**

*« Personne ne nous interdit plus rien. »*

Chapitre III – par le symbole : l'os, la coquille ou la mâchoire pendus au cou de l'enfant surpris à parler sa langue dans la cour,

---

qu'il passait à un camarade en le dénonçant, et que le dernier porteur payait le soir. On ne punissait pas la langue : on faisait de chaque enfant son dénonciateur. Il a quitté les écoles et il est entré dans les maisons : « parle français, tu parles comme un villageois. » Le parent qui fait taire la langue de sa mère n'est pas un traître : c'est un enfant à qui l'on a pendu un os au cou, et qui a grandi.

**« ET ALORS ? ILS PARLENT FRANÇAIS, ILS RÉUSSISSENT. »**

*« Qu'est-ce qu'on perd, au juste ? »*

Chapitre IV – le savoir : la bibliothèque qui brûle de Hampâté Bâ, les plantes, le ciel, le compte par vingt des Yoruba. Le registre : un nom dont on ne comprend plus le sens est une étiquette, et les paroles exactes des rites ne tolèrent pas l'à-peu-près. La mère : la voix entendue neuf mois avant de naître, remplacée par une voix apprise – des adultes qui n'ont jamais pu dire « je t'aime » dans la langue où elle pourrait l'entendre. Et le rire : un peuple qui ne rit plus dans sa langue finit par rire de lui-même avec les mots de ceux qui riaient de lui.

**« NOS LANGUES NE SONT-ELLES PAS BONNES POUR LE VILLAGE SEULEMENT ? »**

*« Pour la science et le droit, il faut celle des autres. »*

Chapitre V – la phrase est fausse, et des hommes l'ont prouvé pièces en main : Cheikh Anta Diop traduisant Einstein en wolof en 1954 ; Nyerere traduisant Shakespeare en swahili de sa main et en faisant la langue d'une nation de cent langues ; le vaï, le bamoun du roi Njoya, le n'ko de Solomana Kanté inventé en 1949 en réponse à un journaliste, l'ajami, le tifinagh. Il n'existe pas de langue incapable de dire la science – seulement des langues qu'on n'a pas laissés la dire.

---

**« L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE NE VA-T-ELLE PAS  
ACHEVER LE TRAVAIL ? »**

*« La machine parle anglais ; nos enfants apprendront d'elle. »*

Chapitre VI – c'est la menace, et voici le remède, plus grand qu'elle : pour la première fois, le savoir d'une langue se conserve sans locuteur vivant, s'apprend et se traduit à l'infini. La grande excuse – « il faut le français pour lire les livres » – vient de tomber : la machine traduit. Masakhane construit langue par langue depuis 2019 ; le Rwanda a fait enregistrer par ses citoyens des milliers d'heures de kinyarwanda. La langue de la grand-mère n'est plus un handicap : c'est une donnée rare que ses petits-enfants sont seuls au monde à pouvoir fournir. Il ne reste que la honte, et la honte n'est pas une raison : c'est un symbole qu'on porte au cou.

**« DEUX MILLE LANGUES, N'EST-CE PAS TROP ? »**

*« Un peuple moderne a besoin d'une langue commune. »*

Chapitre VII – la diversité est la signature de Dieu, et l'on ne corrige pas Sa signature pour la commodité des administrations. Nos ancêtres ont toujours empilé les langues – celle de la mère, du marché, du voisin, de la prière – et le dioula, le haoussa, le swahili, le lingala ont grandi sans tuer les langues des maisons. Un orchestre joue cent instruments au même tempo : on ne fait pas de musique en les cassant tous sauf un.

**« CONCRÈTEMENT, QUE CHANGE CET ÉCRIT DANS MA  
MAISON ? »**

*« Des principes, ou une règle ? »*

Chapitre VIII – sept articles : la règle de la maison – la première langue de l'enfant est celle de sa mère, dès le ventre, le français et l'anglais venant ensuite comme des outils, non comme des maîtres ;

---

le symbole déposé – nul ne fait honte à un enfant de parler comme sa mère ; le registre des voix – chaque sanctuaire enregistre ses anciens, contes, généalogies, plantes, proverbes, formules publiques, datés et scellés, versés dans un dépôt ouvert aux hommes et aux machines ; les écrits de cette série rendus dans les langues kamites ; le nom rendu donné dans la langue du sanctuaire ; l'appel aux États – l'école dans la langue de l'enfant, comme l'UNESCO le recommande depuis 1953 ; la liberté et le sceau.

**« ET MOI, DEMAIN MATIN ? »**

*« Par où commencer ? »*

Chapitre IX – aux mères : parlez votre langue à l'enfant dès le ventre et sans vous excuser ; il ne prendra pas l'accent, il prendra sa mère. Aux pères : asseyez l'enfant près de la grand-mère, taisez-vous, et enregistrez-la tant qu'elle est là – un téléphone suffit. Aux jeunes : la langue de votre grand-mère n'est pas votre passé, c'est votre part exclusive de l'avenir. À ceux de l'autre rive : gardez les langues refaites dans les chaînes, elles sont kamites de plein droit, et prenez celle du sanctuaire qui vous reçoit.

---

**Une règle, un registre, sept articles** : signés et ancrés dans la blockchain Bitcoin. Le lecteur refermera ce volume en regardant ce qu'il tient dans la main – et en le posant. On a pu nous prendre les corps, les terres et les livres. On n'a pas pu nous prendre la langue de nos mères. Ne la donnons pas.

---

### **LA LANGUE DE MA MÈRE**

*Écrit du Bwa Sacré sur nos langues comme dernier registre – le symbole, le  
silence des enfants et la mémoire des machines*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 4 septembre 2026 – an 6263

Édition anglaise : *My Mother's Tongue*

---

*Fiche XI – Les douze écrits*

## Les Reines Mères

*Les Reines Mères – les questions innombrables auxquelles il répond*

En 1910, à Méroé, des archéologues ont trouvé sous le seuil d'un temple une tête de bronze : celle de l'empereur Auguste, prise à Rome par les armées de la candace Amanirenas vers l'an 25 avant notre ère, et enterrée là pour que chaque fidèle marche sur le visage de Rome. Rome négocia. Cet écrit dit, pièce par pièce, ce que cette tête annonce : sur notre continent, le pouvoir des femmes n'est ni une conquête récente ni une importation – c'est une institution. Il n'est pas une proposition : il institue. En voici les questions, et les réponses.

### « L'AFRIQUE A-T-ELLE JAMAIS EU DES REINES ? »

*« Citez-m'en une seule qui ait tenu tête à un empire. »*

Chapitre II – neuf peuples, quinze siècles : Hatshepsout pharaon en titre et en couronne ; les candaces de Koush que Rome ne put soumettre ; Amina de Zazzau et ses murailles ; Nzinga, quarante ans face aux Portugais, morte souveraine en 1663 ; les Agodjié du Dahomey ; Kimpa Vita brûlée vive à vingt-deux ans en 1706 ; Ndaté Yalla du Waalo contre Faïdherbe ; Yaa Asantewaa, la guerre du Trône d'or de 1900, déportée aux Seychelles – et le trône jamais livré ; Aline Sitoé Diatta, morte à Tombouctou à vingt-quatre ans. Un peuple qui ne sait pas nommer ses reines croit qu'il n'en a pas eu.

---

### « DES EXCEPTIONS TOLÉRÉES, OU UNE RÈGLE ? »

« *Une reine de temps en temps ne fait pas une institution.* »

Chapitre III – derrière chaque reine, une règle. L'*ohemaa* ashanti est une charge, non la mère du roi : c'est elle qui désigne le roi, siège au conseil et peut le reprendre en public – et Yaa Asantewaa a pris le commandement parce que sa charge le permettait. Chez les Akan, le sang qui compte est celui des femmes. Chez les Mandé, la paix elle-même porte le nom de la mère : la *badenya*. Et le pays bwa avait tenu le filet – cuisine privée, verger, commerce, cultes, et le statut de fille du village qui rouvre la porte natale. La femme n'est pas protégée par la bonté des hommes : elle est protégée par la règle.

### « ET LA FEMME ORDINAIRE, CELLE DU MARCHÉ ? »

« *Les reines sont loin ; parlez-moi de ma mère.* »

Chapitre IV – en 1929, des dizaines de milliers de femmes igbo se sont « assises » sur les chefs mandataires de l'Empire britannique et ont fait réformer son administration : la guerre des femmes d'Aba. En 1949, les commerçantes d'Abeokuta ont fait abdiquer un roi qui les taxait. À Lomé, les Nana Benz ont dicté motifs et prix aux fabricants d'Europe : elles ne demandaient pas de crédit, elles étaient la banque. Et près de la moitié des bras de l'agriculture africaine sont des bras de femmes – sur des terres qu'elles ne possèdent pas.

### « SANS BANQUE, COMMENT ONT-ELLES FINANCÉ TOUT CELA ? »

« *Le microcrédit est une invention moderne.* »

Chapitre V – la tontine : susu, esusu, ton, ndjangui. Trente femmes, une mise égale, un tour de rôle, et pour seule garantie le nom – celle qui manque est rayée du registre invisible, et personne ne manque.

---

Un crédit distribué, sans siège, sans taux, à défaut presque nul, depuis des siècles. Le microcrédit couronné d'un Nobel en 2006 est une tontine avec un guichet ; et l'argent mobile numérise la tontine des mères.

### **« POURQUOI LE PREMIER DES CINQ JOURS EST-IL CELUI DE LA FEMME ENCEINTE ? »**

*« Le travailleur, c'est l'homme au champ. »*

Chapitre VI – le travailleur commence dans le ventre de sa mère, et sa mère est la première travailleuse : porter, allaiter, donner la langue et le nom, puis cultiver, vendre, tenir la caisse, exécuter les protocoles – les hommes parlent, les femmes font. Et dans l'ère où le travail s'en va vers les machines, il y a un travail que nulle machine ne prendra : mettre au monde un homme qui a un nom. On ne l'a jamais compté dans aucun produit intérieur brut. Il serait temps.

### **« ALORS D'OÙ VIENT LA FEMME AFRICAINE SOUMISE ? »**

*« C'est bien votre tradition qui la tient sous tutelle. »*

Chapitre VII – l'audit ne s'arrête pas aux gloires. L'institution a perdu ses charges par l'organigramme colonial, qui ne nommait que des hommes ; ses droits par le mimétisme – la dot importée là où le pays bwa l'avait refusée, la tutelle venue d'ailleurs baptisée « tradition africaine » ; et son filet par des ornements qui blessent – la mutilation, l'enfant mariée, le veuvage qui humilie –, que le Bwa Sacré ne défend pas : ce qui déchire le filet n'est pas de chez nous. L'institution revient – Sirleaf, Gbowee, Maathai, le parlement du Rwanda – mais par la porte de l'État, quand elle avait sa porte à elle.

---

**« CONCRÈTEMENT, QU'EST-CE QUI CHANGE DANS LE SANCTUAIRE ? »**

*« Un hommage, ou une charge ? »*

Chapitre VIII – sept articles : la reine mère de chaque sanctuaire, choisie pour son nom, siégeant de plein droit au conseil et sous l'arbre, et qui peut reprendre le Vénérable lui-même ; le nom des mères écrit à côté de celui des pères à chaque génération ; le 21 juillet, jour des Reines Mères, où l'on nomme les femmes du marché, les mères de tontine, les guérisseuses ; la tontine du sanctuaire, inscrite au registre scellé ; le filet – nulle fille donnée, acquise, mariée contre sa parole ni blessée dans son corps ; l'appel aux États – le siège, la terre, le crédit, la loi ; la liberté et le sceau.

**« ET QUE DIT-ON AUX FILLES ? »**

*« Quelles attendent qu'on leur fasse une place ? »*

Chapitre IX – aux hommes : un conseil sans reine mère délibère sans la moitié du registre. Aux mères : apprenez à vos filles les noms de ce chapitre comme un alphabet – une fille qui sait que ses ancêtres ont tenu tête à Rome ne se laisse pas dire qu'elle est née pour se taire. Aux filles : la liberté que nos villages vous avaient bâtie n'est pas un cadeau, c'est un héritage qu'on vous a caché – reprenez-le, et répondez avec une tête de bronze enterrée sous un seuil. Aux sanctuaires : désignez votre reine mère avant juillet 2027.

---

**Une institution, un filet, sept articles :** signés et ancrés dans la blockchain Bitcoin. Le lecteur refermera ce volume en sachant que la moitié du registre était écrite, et que voici l'autre moitié. Une lignée s'écrit avec les deux.

---

## **LES REINES MÈRES**

*Écrit du Bwa Sacré sur la femme kamite comme institution – les reines qui ont tenu tête aux empires, les femmes du marché, la tontine et la première travailleuse*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré .

Abidjan, le 4 septembre 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Queen Mothers*

---

*Fiche XII – Les douze écrits*

## L'Autre Front

*L'Autre Front – les questions innombrables auxquelles il répond*

Akron, 1851 : dans une convention pour les droits des femmes, une femme noire née esclave, Sojourner Truth, se lève et dit : personne ne m'a jamais portée au-dessus d'une flaque ; j'ai labouré, j'ai planté, et ne suis-je pas une femme ? Pour la première fois, une fille d'Afrique dit au mouvement des femmes d'Occident : la femme que vous décrivez n'est pas moi. Cet écrit le redit à nos filles de la diaspora, avec les archives : les deux luttes n'ont ni le même passé, ni le même adversaire, ni le même front. Il n'est pas une proposition : il nomme l'autre front. En voici les questions, et les réponses.

### **« CONTRE QUOI LA FEMME OCCIDENTALE S'EST-ELLE BATTUE ? »**

*« Vous méprisez son combat. »*

Chapitre II – non : on ne respecte un combat qu'en le connaissant. Aristote : la femelle est un mâle mutilé. Tertullien : la porte du diable. Quarante à soixante mille sorcières brûlées. Blackstone, 1765 : l'existence légale de la femme suspendue par le mariage. Code de 1804, art. 213 et 1124 : obéissance, incapacité. Compte en banque sans permission du mari : 1965. Vote : 1944. « Chef de famille » : jusqu'en 1970. Puis le salon, la ménagère, le viol conjugal reconnu en 1990. Son combat est la réponse exacte à cette liste, contre les hommes de sa maison qui l'ont écrite. Il est juste, et il est à elle.

---

**« ET NOS MÈRES, ONT-ELLES VÉCU CELA ? »**

*« Une femme est une femme, partout. »*

Chapitre III – posez la liste sur nos mères : rien ne tient. Le yoruba n’a pas de pronoms genrés et ordonnait par l’âge, non par le sexe (Oyěwùmí) ; les Igbo avaient des filles-fils et des femmes-maris (Amadiume) ; l’ohemaa désignait le roi, l’omu gouvernait à côté de l’obi, l’iyalodé siégeait au conseil, la Modjadji règne depuis 1800. La femme bwa mariée n’était pas suspendue : elle était doublée – une maison chez son mari, une porte chez ses pères, une économie à elle. Nos mères avaient tout cela, non par la bonté des hommes, mais par la règle.

**« OÙ EST LA DIFFÉRENCE, EN UNE PHRASE ? »**

*« Ligne à ligne, pour que je voie. »*

Chapitre IV – elle s’est battue pour sortir de la maison ; la femme kamite n’y est jamais entrée. Pour un compte en banque ; ta grand-mère était la banque. Pour parler en assemblée ; la tienne s’asseyait sur les chefs jusqu’à ce qu’ils cèdent. Et surtout : elle s’est battue contre ses pères et ses maris, qui avaient écrit sa condition – une guerre civile entre les sexes. La femme kamite a perdu ses charges par un décret qui a destitué son père le même jour, par la même main. Sa lutte est une fadenya ; la nôtre ne peut être qu’une bade-nya.

**« MAIS LA FEMME AFRICAINE D’AUJOURD’HUI VIT BIEN LA TUTELLE ! »**

*« Le mari chef, la permission, la ménagère – c’est chez nous. »*

Chapitre V – c’est chez nous, et cela a été fabriqué : le Code de 1804 est parti dans les bagages du colonisateur. La Côte d’Ivoire a écrit en 1964 que le mari est chef de famille – la France a rayé la

---

phrase en 1970, la Côte d'Ivoire en 2013 et 2019 ; le code sénégalais de 1972 la porte encore. Et la ménagère elle-même est sortie des écoles ménagères et des foyers sociaux coloniaux. La femme occidentale devait brûler son passé pour être libre ; la femme kamite doit retrouver le sien. Ce n'est pas la même direction.

### **« QU'ARRIVE-T-IL À LA FILLE KAMITE DE PARIS ? »**

*« Elle se bat pour les femmes ; où est le mal ? »*

Chapitre VI – on lui tend des mots, une colère, un ennemi ; elle rentre aux funérailles et regarde ses oncles avec les yeux qu'on lui a donnés : des geôliers. Elle a rayé sa propre grand-mère de son registre et se bat pour sortir d'un salon où ses ancêtres ne sont jamais entrées. Pire, le récit occidental lui assigne un rôle : la victime qu'on vient sauver – « des hommes blancs sauvant des femmes brunes des hommes bruns » (Spivak). Copenhague, 1980 : les Africaines ont répondu aux féministes occidentales : ce front est le nôtre, ne parlez pas à notre place. Une femme d'emprunt.

### **« N'EST-CE PAS UN HOMME QUI PARLE CONTRE LES FEMMES ? »**

*« Facile, du haut d'un sanctuaire. »*

Chapitre VII – nos savantes l'ont dit depuis cinquante ans : Awa Thiam (1978), Filomina Steady (1981), Ogunyemi et le womanisme africain (1985), Amadiume (1987), Acholonu et le motherism (1995), Oyěwùmí (1997), Nnaemeka et le négo-féminisme (2004) : les femmes africaines ne se battent pas contre leurs hommes, mais avec eux, contre ce qui les a dépossédés ensemble. Sa propre maison a écrit avant.

---

**« ALORS, QUEL EST LE FRONT ? »**

*« Vous la détournez d'un combat vers le vide. »*

Chapitre VIII – sept postes, chiffrés. Le ventre : sept décès maternels sur dix dans le monde – une régression, non un héritage : le Bunyoro pratiquait la césarienne en 1879, mère et enfant vivants. L'école : une fille sur trois mariée avant dix-huit ans. Le corps : plus de deux cent trente millions de femmes mutilées – un combat qui se gagne dans la case de l'exciseuse, non à Paris. La terre, écrite au nom des hommes. L'eau : deux cents millions d'heures par jour (UNICEF, 2016) avec une bassine sur la tête. Le code importé. Et la mémoire.

**« CONCRÈTEMENT, QU'INSTITUE LE BWA SACRÉ ? »**

*« Un discours, ou un protocole ? »*

Chapitres IX et X – l'écrit n'est ni un mépris du combat occidental, ni un ordre de se taire, ni une arme pour l'homme qui déchire le filet – celui-là est l'allié du décret. Sept articles : l'autre front nommé ; la mémoire rendue aux filles avant quinze ans – la femme kamite d'avant le décret, et le passé de la femme occidentale, sans mépris ; l'hôte et le front – elle prête sa voix, non sa mémoire ni son ennemi ; le mari n'est pas le chef ; le compte des mères – la tontine du sanctuaire paie le transport de la femme en travail, nulle femme du Bwa Sacré ne meurt d'une route ; l'appel aux États ; la liberté et le sceau.

---

**Deux passés, un front, sept articles** : signés et ancrés dans la blockchain Bitcoin. La fille kamite refermera ce volume en demandant, à chaque mot qu'on lui tend, de quel passé il vient – et en se levant pour l'autre front. Nos filles ont labouré, tenu le marché et fait négociier Rome : qu'elles le sachent de nouveau.

---

### **L'AUTRE FRONT**

*Écrit du Bwa Sacré sur la femme kamite et le combat qui n'est pas le sien – deux passés, deux mémoires, et le front qu'elle a laissé sans soldats*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·  
Abidjan, le 4 septembre 2026, édition corrigée du 5 septembre – an 6263

Édition anglaise : *The Other Front*

---

# LE GUIDE DE LA MAISON KAMITE

*Pourquoi lire – la fiche du volume, et celles de ses douze écrits*

KING BAZURU

Président du Bwa Sacré

Première publication

Abidjan, le 5 septembre 2026

an 6263 de l'ère kamite

Identifiant IANA : PEN 65878

OID : 1.3.6.1.4.1.65878.2.27

Édition anglaise : *The Guide to the Kamite House*

[bwa-sacre.org](http://bwa-sacre.org)

© 2026 – Bwa Sacré. Tous droits réservés

Signé électroniquement par  
KING BAZURU  
09S-BAZURU01-9  
2026-09-17 23:14:53 UTC  
Pixel Sceau